



Edmond, Marius Courtois

Cécile, Alice Courtois née Hartranft

(28 juin 1916-15 avril 2007)

(1^{er} novembre 1921-6 septembre 2020)

Mes parents se sont rencontrés en 1939 à Bellegarde, quelques mois avant la déclaration de la guerre à l'Allemagne. Ma mère vivait avec sa famille à Gex, région décrétée « zone interdite » en 1940. Mon père était garde-mobile à Gex avant de l'être à Bellegarde. Située de l'autre côté de la rivière Valserine, Bellegarde se trouvait alors sur la ligne de démarcation entre la France libre et la France occupée.

La lecture de l'ouvrage *Cristal 4, 1940-1944 – Résistance et Déportation dans le secteur de Bellegarde-sur-Valserine-Pays de Gex* de Jean Marinetti et Robert Molinatti, m'a permis de mettre en corrélation les récits de mon père avec les témoignages de tous ceux qui ont résisté et libéré la France de l'opresseur. L'examen attentif des images m'a permis de reconnaître mon père dans une photographie de l'A.S (Armée secrète), 2eme compagnie, un document essentiel permettant de le replacer auprès de ses camarades qu'il n'a jamais revus et d'évoquer ses faits de résistant au cœur de cette terrible période. Cette photographie a renforcé mon désir de lui rendre hommage en intégrant son histoire dans la mémoire partagée du site de la résistance. Cet hommage sera double car ma mère, sa compagne de tous les instants, a participé elle-aussi à de nombreux actes de résistance.

A la mémoire de nos chers et regrettés parents
Chantal Courtois, 3 août 2020 ; 8 février 2021



A.S. de Bellegarde, 2^{ème} compagnie.

A la mémoire de nos chers et regrettés parents
Chantal Courtois, 3 août 2020 ; 8 février 2021

Parcours

Les débuts : 1934-1939

Le 1^{er} novembre 1934, Edmond Courtois, 18 ans, signe un engagement de trois ans au 7^{eme} régiment du génie dans la ville de garnison d'Avignon. D'abord, inscrit au peloton des élèves caporaux dans la Compagnie des pontonniers, il change de corps pour le 28^{eme} régiment de tirailleurs tunisiens à Sathonay, au peloton d'élèves caporaux de la division d'infanterie nord-africaine où il est gradé caporal puis instructeur de 1935 à 1937. Il est ensuite nommé dans la Garde républicaine mobile à Lérrouville et Revigny avant d'être affecté au peloton de Gex en novembre 1938. En 1939, l'histoire de mon père croise à deux reprises celle des Républicains espagnols. Au moment de la *Retirada*, il est envoyé à Barcarès pour une période très courte mais cette situation dramatique restera gravée dans sa mémoire (500000 républicains espagnols, avant la prise de pouvoir par Franco, traversent la frontière et sont parqués sur les plages des Pyrénées orientales qui s'apparentent vite à des camps de prisonniers). En juin, il participe au convoiement de plusieurs trains au départ de Genève vers la frontière espagnole. Il apprendra plus de cinquante ans après que ces trains contenaient les trésors artistiques de l'Espagne, mis en sécurité à la Société des Nations à Genève pendant la guerre d'Espagne. Durant la résistance, il retrouvera de nombreux républicains espagnols qui ont pris le maquis aux côtés des français.

Déclaration de guerre

A la déclaration de guerre à l'Allemagne, le 3 septembre 1939, il est rappelé à Gex. Il s'engage dans la 179^{eme} légion des chasseurs alpins, 2^{eme} section d'éclaireurs skieurs du bataillon qui fait mouvement à la frontière italienne. Il participe à la défense du col d'Enclave pour approvisionner en armes et munitions la SES du 80 BAF. Il est ensuite dirigé au Fort l'Ecluse pour instruire les réservistes du Bataillon.

A l'armistice, le 22 juin 1940, le bataillon est démobilisé et les gardes-républicains sont placés d'office à la caserne de la Part-dieu à Lyon et ensuite, à la ligne de démarcation, à St Yan, Digoin, et Paray-le-Monial. Mes parents se retrouvent de chaque côté de la ligne de démarcation. Le 18 sept. 1940, mon père parcourt 180km à vélo de Coupy à Bellegarde pour voir son fils Claude né à Gex. Les allemands refusent de le laisser passer. Un mois plus tard, la kommandantur de Gex autorise les épouses des gendarmes à les rejoindre en zone libre. Mes parents vivent à la caserne de Belley où mon père a rejoint la brigade motorisée où naîtra ma sœur aînée, Danielle, en 1942. C'est l'année de recrudescence de la résistance contre la sauvagerie des SS et des miliciens. La participation de mon père à la résistance se fait d'abord sous couvert de l'uniforme avec l'appui de ma mère.



Année 43-début 44. Les dénonciations de résistants par la milice sont nombreuses. Ma mère fait l'intermédiaire entre les résistants et un employé de la mairie de Bellegarde qui fait de fausses cartes d'identité ; elle se charge ensuite de les remettre aux résistants. Elle reçoit également des informations de sa sœur, Alice (de son surnom Lili), réquisitionnée comme femme de ménage à la kommandantur de Gex. Elle est la jeune Suisse mentionnée dans *Cristal 4* pour avoir communiqué à la résistance le nom de personnes dénoncées, notamment celui de Lucien Boquet membre de l'A.S (Cristal 4, p. 45).



Début 1944, mon père rejoint les F.F.I (Forces françaises de l'intérieur) et intègre l'A.S., l'armée secrète gaulliste.

Récit de mon père : « Le 6 juin 1944 ma brigade motorisée part au maquis à bord d'un fourgon de gendarmerie. Je suis reçu au PC du colonel Romans à Solomiat et il me désigne pour former un groupe de combat, nommé le camp JO. Le 12 juin 44, je rejoins avec mon groupe le Fort l'écluse pour renforcer le maquis. Arrivé là-bas, les Allemands tiennent le point ; les maquisards tuent deux motocyclistes allemands, encerclent la garnison allemande qui répond par des bombardements, puis armes automatiques. Encerclés, ils réussissent à s'échapper puis à regagner Bellegarde. Le 14 juin 44, le groupe JO va renforcer l'A.S. d'Eloise en Haute-Savoie pour défendre la passerelle sur le Rhône (Cristal 4, p. 79). Nouveau piège et affrontement avec allemands qui mitraillent avec des balles explosives. Retraite forcée en traversant le Rhône mais on incendie le tablier du pont, laissant momentanément les allemands en Haute-Savoie. Ce répit permet le repli vers Nantua et une halte auprès de la famille. Deux jours après cette retraite, j'apprends que 40 de mes camarades capturés au fort-l'écluse ont été torturés et fusillés le soir même. »



« Le 20 juin 1944, mon épouse traverse les lignes allemandes à Musinens et se présente au premier poste des maquisards à St Germain de Joux (10 km) pour apporter du ravitaillement et des vêtements. Elle m'apprend que la caserne est occupée par les Allemands depuis le 12 juin et comment elle a pu échapper aux violences des cosaques. [...]

De juin à août 44, le commandant romans petit, appuyé par un groupe d'officiers anglais et américains, crée une zone libérée englobant les S/préfectures de Belley et Nantua dont les limites allaient de Bellegarde à Belley et d'Aix-les-bains aux abords de Bourg-en-Bresse. Offensive allemande de grande envergure contre cette poche de résistance (chasseurs tyroliens, aviation, artillerie, cosaques, miliciens français). Je suis alors instructeur militaire auprès de 150 jeunes recrues. Le 10 juillet 44, on est réveillés à 3h du matin aux cris de « partez vite les allemands arrivent de toutes les directions ». Sans plan de défense, ni armement lourd, ce fut le repli vers les forêts de

A la mémoire de nos chers et regrettés parents
Chantal Courtois, 3 août 2020 ; 8 février 2021

Hauteville. Dès l'aube, bombardement par l'aviation, le groupe dut se disperser (parmi eux deux officiers, un écossais et un américain) mais ils tombèrent dans une embuscade et furent fusillés ainsi que plusieurs maquisards. Quant au groupe des 6 de Bellegarde dont moi et mon ami Bonin, nous prîmes la direction du plateau du Retord. Cachés en lisière, le 2eme ap-m, des colonnes de muletiers cosaques passèrent à quelques mètres. Sur les 8, 6 décidèrent de rentrer chez eux, le 13 juillet, où ils n'arrivèrent jamais (peut-être Louis Tocco, Jean Benoît, Bruno Bambozzi, Emile Vorlet, Lucien Bouvrat, Georges Pillard ; Voir Cristal 4, p. 100). 2eme nuit et à nouveau des bruits de botte. Au 16 juillet on se risque à regagner la gendarmerie de Brenod ; là un seul gendarme, les autres ont été déportés à Bukenwald depuis 1942, nous ordonne de rejoindre la légion de gendarmerie à Bourg. Je lui fais remarquer qu'en tant que déserteur, c'est aller droit devant un conseil de guerre. Il leur assure avoir reçu une note du colonel qu'aucune sanction ne serait prise à l'encontre des gendarmes résistants. Direction Bourg-en-Bresse en car conduit par un garde-mobile mais avec 2 allemands sur les marchepieds, dans lequel on retrouve les camarades Irrizan et Petit vêtus d'une veste en cuir au milieu d'autres civils. Le risque était cependant énorme si les allemands les avaient reconnus comme maquisards. Direction Bourg, contrôle au Cerdon par un barrage allemand. Commandement de gendarmerie de Bourg en Bresse. Le lieutenant Rouquette (ancien commandant de peloton de Gex) nous habille d'une tenue militaire de l'armée de l'armistice. Les gendarmes Irrizan et Petit sont reconnus par les feldgendarme qui avaient servi à Nantua. Ils sont arrêtés sur le champ et conduits à la gestapo à Lyon. Heureuse conclusion puisqu'ils s'échappèrent 15 jours plus tard au volant d'une voiture de la gestapo. Un coup de maître, vu le climat de suspicion., nous cherchons refuge cette fois à l'hôpital de Bourg où sont cachés de nombreux maquisards et prisonniers évadés d'Allemagne. Mais le lieu est aussi occupé par des blessés allemands, un lieu malsain d'où il vaut mieux repartir et regagner le maquis. Après une visite risquée de mon épouse et de Mme Bonin venues depuis Gex, et échappant plusieurs fois à la mort, nous reprenons le maquis à Giron et sommes libérés par l'arrivée des troupes françaises à Nantua. »

La région libérée, mon père réintègre la gendarmerie puis est affecté à la légion d'occupation de Rhénanie, à Bad-Ems et St Goar jusqu'en 1947 où naîtra sa deuxième fille, ma sœur Marie-Rose.